

NAF



NOUVELLE ACTION FRANCAISE

SUPPLEMENT AU **N° 215**



POUVOIR ETUDIANT

naf 17 rue des petits champs 75001 PARIS

Directeur de la publication
Yvan AUMONT

DECEMBRE-JANVIER

FAITS ET IDEES.

L'ANTHROPOLITIQUE

Contre ceux qui essaient d'inventer des sciences humaines en éliminant l'homme, créent une Histoire dont le sujet est "les masses agies par des déterminismes économiques" parfois "surdéterminées" par une sorte de hasard, les maurrassiens affirment l'importance de l'homme.

Autant qu'objets déterminés, nous sommes sujets libres de désir, de refus et d'action. Ceux qui nient l'importance de l'homme dans le processus historique cachent en fait une conception de l'homme qui justifie tous les totalitarismes.

L'homme éternel à travers les siècles, universel à travers les races et les peuples, mais aussi multiple et changeant ne peut se "réaliser" qu'en tant que citoyen d'une cité précise. Là, il pourra hériter d'une culture et de biens matériels, produire et échanger, tisser tous les liens sociaux.

Si l'on veut que l'homme se développe harmonieusement dans toutes ses dimensions, comme individu doué de dons particuliers et comme membre d'une collectivité toujours à la recherche d'un équilibre, il faut se préoccuper tout d'abord d'AMENAGER CETTE CITE.

C'est dire qu'il faut se préoccuper de donner à notre nation les meilleures institutions politiques possibles pour l'épanouissement de tous les hommes. C'EST CELA UNE ANTHROPOLITIQUE ET CELA AUSSI LE SENS DE NOTRE "POLITIQUE D'ABORD".

LYCEE BALZAC

Le 21 novembre, 7 lycéens de la Naf distribuent un tract au lycée Balzac. Constatant que le panneau d'affichage qui leur a été attribué par l'administration est recouvert par des affiches trotskystes ils commencent à le nettoyer. C'est alors qu'ils sont agressés par un commando essentiellement composé de militants de la Ligue communiste, tandis qu'un militant de l'A.J.S. prend des photos.

Incident banal : les méthodes de police parallèle des trotskystes sont bien connues, et les lycéens de la Naf réagissent avec la vigueur qu'autorise la certitude d'être dans son bon droit.

Mais que des professeurs interviennent dans la bagarre est moins banal. Comme est assez extraordinaire le succès de la campagne de presse de l'A.J.S. et du S.N.E.S. dont les communiqués sont largement repris et commentés dans FRANCE SOIR, LE QUOTIDIEN, LE MONDE et à la télé.

Un succès qui n'est sans doute pas étranger aux manœuvres du ministère de l'Education qui souhaite monter en épingle quelques incidents pour appliquer plus facilement son programme d'ordre.



LE COMTE DE PARIS ou la passion du présent.

Dernier livre de P. VIMEUX

EST EN VENTE A SCEAUX A LA LIBRAIRIE VOLTAIRE PLACE DU G1 de GAULLE

Si le premier numéro de Naf-université a été un succès, c'est avant tout un succès d'étonnement : les exclamations dubitatives, soupçonneuses ou interloquées ont fusé de toutes parts.

Dans l'ensemble, les étudiants qui ont lu notre journal ont dû convenir que les royalistes ce n'était pas ce qu'ils pensaient. Ils se sont rendu compte que ces royalistes ne semblaient pas être de droite, ni spécialement rêveurs, ni trop sérieux, ni sectaires. Mais de là à saisir ce qu'ils étaient exactement et ce qu'ils voulaient il restait un large fossé que nous nous emploierons à combler petit à petit.

Nous commencerons par parler du mouvement royaliste : la N.A.F. C'est une fédération de royalistes de diverses origines, maurrassiens, purs, bernanosiens, royalistes convaincus par les livres du Comte de Paris lui-même, descendants de chouans... Chez nous pas de sectarisme : "il y a de nombreuses demeures dans la maison du Roi". Seuls sont exclus de la N.A.F. les ultras, ceux qui voudraient dicter au Roi une politique, une manière de penser.

La vocation de la N.A.F. est de soutenir les prétentions du Comte de Paris, personnage politique de premier plan qui a approché du pouvoir à deux occasions précises -1942 et 1965- et qui a échoué à cause des carences et des fautes du mouvement royaliste d'alors.

Les nafistes sont les royalistes qui ont tiré les leçons de ces échecs et qui ont réfléchi sur les conditions modernes de la prise du pouvoir

Nous sommes peu nombreux, mais il ne faut pas être cent mille pour conquérir l'Etat, l'exemple de de Gaulle et celui de Giscard d'Estaing nous en convainquent. Comme l'a très bien expliqué Monsieur Poniatowski dans un livre récent, prendre le pouvoir dans ce dernier quart du XXème siècle est possible à condition de savoir réunir trois éléments indispensables.

1- "personnalisation" très poussée du candidat.

2- constitution d'un Etat Major de qualité.

3- mise en place d'un mouvement de cadres bien formés et bien placés.

Illustration de cette théorie : de Gaulle + Etat Major (Debré...) + R.P.F. (en 1958 le R.P.F. n'était plus rien vu de l'extérieur)

autre exemple : Giscard + Etat Major (Ponia...) + clubs Perspectives et Réalités.

Ceux qui n'ont pas compris ça n'ont aucune chance d'arriver (Parti Communiste, groupes "révolutionnaires" léninistes...).

Le plus difficile est sans doute de réunir un Etat Major, le plus long de construire le mouvement de cadres. Ensuite la "personnalisation" est question de technique rapidement mise en oeuvre, le gonflement des effectifs, en période de crise devient automatique.

Voilà : vous en savez beaucoup sur le complot royaliste, nous vous en dirons plus encore une autre fois.

PEYRAC



Cette soirée fut un succès pour le Foyer. Il devait montrer ses possibilités face à une administration certes sympathisante, mais qui mettait en doute les capacités de ces nouveaux. Les étudiants étaient venus en nombre attirés par le nom de Peyrac, mais aussi pour soutenir le Foyer.

Celui-ci ne nous a pas déçu : l'organisation a été parfaite et la sono vraiment pas mauvaise. Nous avons eu droit à deux chanteurs et un groupe. Le groupe qui se targuait d'être anglais, cédant sans doute à l'anglomanie générale et n'étant peut-être qu'auvergnat a chauffé la salle avec beaucoup de brio et Peyrac est arrivé.

Peyrac a réussi à conquérir une salle qui ne lui était pas entièrement acquise même s'il n'a pas toujours compris ses réactions : comme tous les publics le public de Sceaux réclamait les anciennes chansons qu'il connaissait. Il est d'ailleurs dommage que le reste de son soit inconnu car il y a des merveilles comme MISSISSIPPI RIVER et L'ACCORDÉON. Bravo, donc, pour le Foyer : quant à Nicolas Peyrac il nous a montré qu'il était un grand chanteur dont le succès est mérité.

UN FOYER ACTIF, C'EST LE RÊVE DE TOUTES LES FACULTÉS. À SCEAUX NOUS L'AVONS, IL S'ORGANISE ET BEAUCOUP D'ACTIVITÉS NOUS SONT PROPOSÉES : CLUBS CINÉMA, THÉÂTRE, MUSIQUE, JOURNAL OUVERT À TOUS, CONFÉRENCES DÉBATS, SOIRÉES, EXPOSITIONS. MAIS LE FOYER NE DOIT PAS ÊTRE ANIMÉ TOUJOURS PAR LA MÊME DOUZAINE D'ÉLÉMENTS : IL EST OUVERT À TOUS.

RUBRIQUE ANCIEN COMBATTANT - RUBRIQUE ANCIEN COMBATTANT - RUBRIQUE ANCIEN COMBATTANT - RUBRIQUE ANCIEN COMBATTANT

UNE PAIRE DE CHAUSSURES

Fureur, espoirs, désirs, réalités : mai 1968. Un mouvement qui a embrassé toute une nation qui a poussé un grand RAL BOL. ON EST PAS DES CHIENS : cri de toute une jeunesse contre le Système, mais aussi la peur qui vous prend par les tripes, peur de "1984", peur d'une société qui devient incontrôlable comme une voiture qui vient de perdre une roue.

À l'origine, l'homme s'est créé une société, se l'est façonnée à sa guise, mais maintenant c'est elle qui s'empare de lui. C'est une paire de chaussures trop petites que l'on met encore pour faire bien. La belle idée du Progrès à l'infini, la voiture, le robot, l'ordinateur... L'homme perd sa conscience d'être. MEUR, BOULOT, DODO : plus d'épanouissement dans le travail, les seuls moments de paix sont pris par la TELE. Peur de la solitude, l'adolescent qui dès qu'il rentre chez lui met un disque, peur de la réalité.

MAI 1968, c'est aussi ce vieil homme avec une belle barbe blanche que j'ai vu se faire matraquer. Conflit entre l'homme de toujours et l'homme de demain.

POUR BEAUCOUP, mai 1968 c'est les casseurs, le pavé dans la vitre de la Mercedes, les petits cons qui défilent derrière le drapeau rouge. Ils l'ont compris, ce mouvement allait contre leurs intérêts. C'était l'homme face à une image de l'homme, le paysan qui barre la route avec son tracteur et l'image qui gare sa D.S. devant la Bourse...

1968, cela restera pour mes camarades la révolte de la Liberté, et ils diront à leurs petits enfants. J'ai fait MAI 1968. : "voilà un brave".

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT LE BILLETIN ROYALISTE "LA NOUVELLE ACTION FRANÇAISE" PENDANT DEUX MOIS REMPLISSEZ ET RENVOYEZ LE COUPON CI DESSOUS
NOM
PRÉNOM
DRESSE

Pouvoir Etudiant.

Nous avons parlé dans le dernier numéro de NAF-université de la situation de l'étudiant victime d'une sélection féroce et préparé à accepter la queue basse toutes les déceptions que lui promet son entrée dans la Société Industrielle.

LA SOLUTION ?

A première vue ça peut paraître étonnant, mais tout le monde la connaît. Edgar Faure le premier quand il a instauré la fameuse "participation".

La solution c'est en effet l'intégration de l'étudiant dans sa faculté grâce à sa participation à la gestion de l'Université. Car on ne s'intègre qu'à ce dont on est responsable. Et puis, qui mieux que l'étudiant peut se soucier de son propre avenir et tenter de le préparer ? PERSONNE bien entendu !

La force de cette évidence a donc obligé le Gouvernement à instaurer la participation de délégués étudiants à des conseils d'U.E.R....mais rien n'a changé car il ne s'agissait que d'une sinistre comédie.

Lors des dernières élections universitaires des nacistes pouvaient écrire dans un tract : "...Les conseils d'U.E.R. ne gèrent pas réellement nos intérêts, ils se bornent à gérer des crédits dont il ne sont pas maîtres, l'Etat intervient à tous les niveaux de financement, de procédure budgétaire, de vérification comptable. Le pouvoir du conseil se limite à des choix du genre : fixer le nombre de manuels de Droit Civil qu'on achètera au détriment des manuels de Droit Administratif.

Il faudrait aussi parler de la toute puissance du Recteur d'Académie qui est pour les conseils universitaires ce qu'est un préfet pour son conseil général.

Mais, même si ces conseils avaient une indépendance quelconque, il ne faudrait pas oublier qu'ils seraient dirigés par des profs qui trop souvent se moquent de l'avenir des étudiants et ne pensent qu'à leurs ambitions personnelles.

Et, si nos délégués avaient un réel pouvoir dans ces conseils, ce ne sont pas les candidats de ces élections qui pourraient faire entendre notre voix, car tous ces candidats considèrent les étudiants comme un MOYEN. La conquête de l'Université n'est pour eux qu'une étape dans la conquête du Gouvernement.

NI L'ADMINISTRATION, NI LES PROFS, NI LES SYNDICATS NE S'INTERESSENT A L'AVENIR DES ETUDIANTS-INDIVIDUS."

Alors, il faudrait remettre tous ces gens à leur place. Pourquoi par exemple, les professeurs sont-ils plus nombreux dans les conseils d'administration que les étudiants eux-mêmes ? Pourquoi quelques militants communistes représentent-ils tous les étudiants ?

Ils suffit de poser des questions de ce genre pour entrevoir le système pour lequel il faut lutter.

Dans ce système les décisions seraient prises par les étudiants, les professeurs et les employés qui sont concernés par la gestion des facultés. Mais les étudiants auraient une voix prépondérante car ils sont les premiers intéressés. Présents dans les conseils étudiants de base, ils éliraient des délégués (responsables devant leurs électeurs avec mandat impératif) chargés de participer à la prise des décisions aux conseils d'administration...

Nous ne pouvons rappeler en détail, faute de place, toutes nos propositions pour l'Université de demain. Nous ne ferons que résumer, pour faire comprendre nos intentions nos idées sur le financement des facultés.

1/ Subvention par les régions fortes, fruits d'une véritable décentralisation (les habitants de la région participent à la vie et à la gestion de leur université).

2/ Un patrimoine propre concédé par l'Etat, la région, des associations et des particuliers. Ce patrimoine est géré par le conseil d'administration de l'université régionale (où les étudiants ont voix prépondérante.)

3/ Subvention gouvernementale destinée à compenser les déséquilibres régionaux.

Ainsi les étudiants seraient véritablement intégrés dans une Université qu'ils contribueraient à gérer, les Universités s'intégreraient dans leurs régions et renoueraient avec la vie.

On peut penser que cette Université gérée par les gens concernés s'attacherait plus à trouver des débouchés pour ses étudiants que notre gigantesque Université administrative. C'est une évidence, mais pour toucher au gâteau de ces messieurs il ne faut rien moins qu'une REVOLUTION.

TOM

(suite)

L'homme s'approcha d'elle, passa le couteau sur son doigt, le sang perla, elle n'avait plus la force de s'évanouir. Elle voulait savoir ce qu'il allait faire. Le journal du soir qu'elle tenait dans la main droite crissait sous la pression de ses doigts crispés. Elle n'eut pas le temps de penser : il fit siffler son cou-



teau dans l'air et lui trancha la gorge. La fente n'était pas large, mais profonde. Le sang coulait à flot. Dora avait sur les lèvres un sourire ironique qui laissait penser à l'homme que son crime était raté. Le regard de Tom fut alors attiré par le journal qui était tombé de la main molle, et était venu faire comme un petit toit à deux pentes sur la boîte à couture qu'il lui avait offerte pour son dernier anniversaire. C'était "Nation-Soir" et en première page, on

voyait la photo d'un accident de voiture entre une camionnette de laitier et une voiture de petite cylindrée ; un grand titre : "LE PRESIDENT EST MORT". Les informations sur cet événement tragique étaient en page 3, 4 et 5.

S'étant emparé du journal Tom commença à lire un bout d'article intitulé : "LE CHEF DE L'OPPOSITION FAIT DON DE SA PERSONNE A LA FRANCE", mais l'abandonna aussitôt pour parcourir la page 4 zébrée de titres tous plus énormes les uns que les autres : "CRISE DE L'ETAT", "LA MAJORITE DISCREDITEE", "L'ARMEE DIVISEE", "LES SYNDICATS ATTENDENT", "LE MINISTRE DE L'INTERIEUR FAIT ENCIERLER LA MAISON DE LA RADIO REBELLE"...

Ainsi pendant qu'il commettait tranquillement son petit meurtre crapuleux Tom avait ignoré que la France basculait dans une crise sans précédent d'où pouvait sortir toutes les révolutions, guerres civiles, et dictatures possibles.

Comment avait-on pu en arriver là ? Ce n'était pourtant pas la première fois qu'un Président de la République préférerait couvrir les petites femmes plutôt que de s'occuper de sa charge. Ce n'était pas la première fois qu'un Président mourrait. Ce n'était pas la première fois que l'Assemblée se discréditait par des scandales immobiliers... Que des généraux prennent des positions politiques ne semblait plus exceptionnel... Les comités de soldats : était-ce sérieux ?

Dora qui gardait son sourire figé et son regard impassible ne semblait pas le penser. Mais les femmes ne comprennent rien à la politique. Tom lui rendit son journal qu'elle laissa retomber avec indifférence. Il était temps de se servir de la procuration pour aller vider le coffre à la Banque du Nord-Est avant que le pays soit paralysé par une vague de grèves.

LA SUITE DE CE PASSIONNANT ROMAN FEUILLETON AU

PROCHAIN NUMERO.....